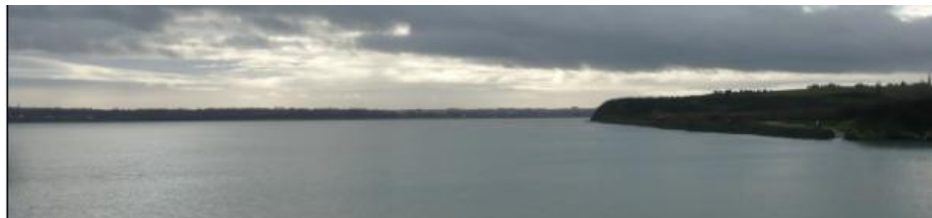


# **LE RAYON VERT**



**Texte écrit à *L'Avancée* de Saint-Brieuc**

**Mars 2014**



## La communauté

### Sami

Sami a toujours aimé la nature, la mer, les animaux, et s'en occuper. Elle les affectionne avec une telle intensité que chaque animal a son prénom. La nature, selon elle, est source de bonheur, de joie, d'énergie. Elle s'y ressource l'âme et le corps. Elle est à l'écoute de tous ses sens. Elle a perdu trop de confiance, auparavant, et a du mal à s'ouvrir aux autres êtres humains, à se lier. Mais elle aime être à l'écoute des autres.

À l'écoute des autres... Mais pas de Patrick. Chaque jour, il lui offre une fleur. Quel lourdaud celui-là...

On peut dire qu'elle a peur. Donc, elle essaye toujours de se protéger par n'importe quel moyen. Par la colère, la distance et se replie assez souvent sur elle-même.

Ce soir, c'est l'équinoxe que tous attendent. Elle demande si cela va « agir » sur les animaux, leurs comportements, sur les personnes surtout, qui lui font un peu peur.

Lawenn est là pour les animaux aussi. Elle le connaît sans le connaître, mais elle a confiance en lui. Pourquoi ? Pourquoi ? Elle pense qu'il aime aussi les animaux.

Elle a hâte d'être à ce soir. Elle n'a jamais vu un rayon vert. Pour elle, c'est « l'inconnu ». Enfin, elle va le voir ce fameux rayon. En vrai.

Ça y est. Elle est assise là, devant le coucher de soleil. Elle se concentre. Plus rien n'existe autour d'elle. Elle attend.

Enfin ! Elle l'aperçoit. Il est là. Elle n'ose y croire. Ce rayon qui va disparaître. Quand ? Elle ne sait pas. Pour l'instant, elle est hypnotisée, incrédule, anxieuse, effrayée.

Comment réagissent les animaux ? Le ressentent-ils aussi ? Elle ne sait pas.

Sami et Lawenn contemplant, assis, ce rayon. Lawenn prend Sami par la main. Ils se rapprochent, inconsciemment.

- J'ai entendu un coup de fusil, dit-elle.

- N'aie pas peur, la rassure Lawenn.

Le rayon vert n'a duré que quelques secondes. Sami et Lawenn rejoignent les autres pour dîner.

## **Maria**

Nous sommes deux femmes. Nous venons de régions différentes, moi de Corse (j'aime le noir et je m'appelle Maria) et mon amie Louise qui vient de Bretagne (elle est plutôt short et tee-shirt). Nous vivons à la campagne, dans cette ferme hors du temps, près de la mer. Notre passion commune : le jardinage.

Nous sommes ici pour quitter le stress quotidien et pouvoir faire vivre notre passion et profiter également des plaisirs de la mer, d'autant plus qu'arrive la marée d'équinoxe avec ses beautés et ses mystères.

Nous devons nous mettre d'accord sur les cultures du potager en tenant compte des désirs des autres tout en pensant aux animaux.

## **Louise**

Nous nous retrouvons, Maria et moi, après cet instant fabuleux et magique. Toutes les deux, nous restons silencieuses jusqu'à l'heure du repas. Quel repos ! Laissons aller notre imagination jusqu'à ce dîner en commun. Demain, il fera jour. Nous prévoyons le menu.

## **Les ingénieurs**

On se présente : Roger, Patrick, Stéphane et Olivier. Quatre techniciens au service de la communauté.

Moi, je suis Roger le bourru. Les autres sont plus ouverts ou plus renfermés, selon.

Notre boulot : s'occuper des batteries tampons, vérifier le bon fonctionnement des turbines, entretenir les bâtiments.

Jusqu'ici tout roule.

Ce soir, c'est marée d'équinoxe et son fameux rayon vert. Cette soirée est un grand moment de méditation.

- Là ! s'exclament Patrick et Olivier.

Effectivement, on le voit.

## **Igor**

Je suis celui que les autres appellent « l'ermite », le solitaire ou le reclus. Je veille sur ce corps de ferme perché sur une falaise. Je veille depuis le phare qui surplombe cette mer pour garder un œil sur ces individus aux pensées idéalistes de vies en autarcie.

Produire tout soi-même...

Dans mon fauteuil, du haut de mon phare, j'admire le coucher de soleil de ce 20 mars dit « équinoxe ». À part une belle houle, je n'y vois rien d'intéressant. C'est un soir comme un autre, sauf pour certaine légende. Ce que les gens peuvent être bêtes ! Je les regarde se réjouir de ce coucher de soleil d'un air dépité, lorsque la boule de feu disparaît dans la mer, je m'esclaffe, de voir tous ces moutons rentrer se nourrir.

## **Le chasseur**

Un soir de chasse en voulant chasser le colvert en bordure de mer, il aperçoit un groupe d'oiseaux. Il entreprend de tirer dessus lorsque le soleil se couche. Il est ébloui par un liséré qui le perturbe dans son champ de vision ; il tire et rate sa cible. Énervé par son loupé, il redresse son fusil et sa cartouchière et rentre au domaine. Tout en ronchonnant. Cela le perturbe. Il se pose des questions sur ce fameux coucher de soleil.

## **Lawenn**

Lawenn était là, assis contre le vieux chêne au bord de la corniche qui jouxte la vieille ferme du Rozach. Il surveillait son troupeau en attendant l'équinoxe qui pour lui était le moment de l'année qu'il préférait. En effet, c'est un soir d'équinoxe qu'il hérita de son père mourant un cheptel dont il était fier.

Il distingue la lueur verte. L'ombre de Sami, apeurée par le coup de fusil, cherche du réconfort. Tous les deux contemplant l'équinoxe, l'un à côté de l'autre.

## **Soizic**

Comment la décrire ? Elle a une bonne « pêche » physique. Dans sa jeunesse, elle a été à Terre-Neuve. Elle connaît la Mer. Oh, ça oui. Elle est joviale. Elle aime animer les soirées de la communauté. Elle peut être cassante.

Elle déteste les nouvelles technologies, comme la marée motrice qui chamboule les habitudes des poissons.

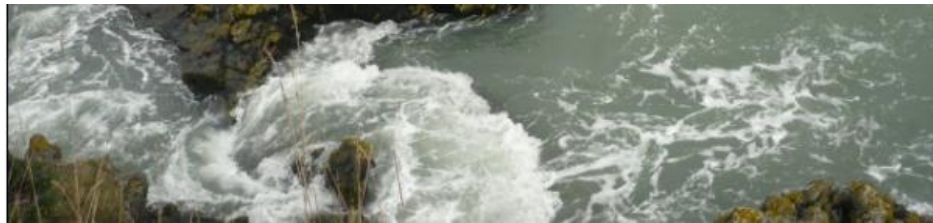
Mais, comme les autres ce soir-là, elle contemple l'équinoxe et aperçoit le rayon vert. Mais ce n'est pas un rayon vert comme les

autres. Une réminiscence, un souvenir fort lui revient. Elle a vu le même rayon vert avec son compagnon qui est parti ensuite sans qu'elle sache pourquoi.

Elle assiste au spectacle, seule, sur la plage. Elle revient de la pêche.

Elle aperçoit, au loin, certains membres de la communauté, dispersés sur les rochers.

Elle se sent inquiète, sans savoir pourquoi. Elle a un pressentiment négatif. Que va-t-il se passer ?



## La nuit de la tempête

Tout le monde est réuni autour de la table commune, même Igor qui ne dit jamais rien.

- C'était merveilleux, soupire Sami.
- Des rayons verts y en a à chaque équinoxe, tempère Soizic, blasée.
- Laissez-la dans ses rêves, réagit Lawenn.
- Le rayon vert, on l'a vu. Qu'est-ce qu'on mange demain ? s'inquiète un des technos. (Il se tourne vers le chasseur.) On a entendu un coup de feu, non ? Du gibier ?
- Loupé, répond le chasseur.
- Demain, menu végétarien, informe Maria.
- Y aura du poisson, rassure Soizic.
- Donc, la vie est belle, on est au chaud, y a de la lumière.

Tout d'un coup les lampes s'éteignent ;

- Une fois de plus, t'aurais pu te taire, se moque Louise.

Les batteries de secours prennent le relais. La lumière revient. Tout le monde pousse un ouf de soulagement.

L'ermite, dans son coin, les observe.

Soizic décida d'allumer un feu dans la cheminée pour, qu'après le repas, la communauté se regroupe autour de lui. Malheureusement, la tempête s'était levée et elle éprouvait bien des difficultés à l'allumer. Cela l'agaçait. Elle décida d'utiliser de l'essence.

Un retour de flamme embrasa ses vêtements. Igor bondit avec son grand manteau pour étouffer les flammes, ce qui étonna tout le monde.

Était-ce ça son mauvais pressentiment ?



Soizic remercia Igor qui, comme à son habitude, ne dit mot. Elle rassura tout le monde. Elle en avait vu d'autres.

La tempête faisait rage au-dehors. Les vieilles poutres en châtaignier craquaient. Les volets battaient fort. De temps en temps, les éclairs illuminaient la pièce commune de la maison. Vu le grand vent, Olivier, Patrick, Roger et Stéphane se regardaient en silence. Ils comprirent qu'une rude journée les attendait.

À l'issue du dîner, la communauté décida de se retrouver devant l'âtre de la cheminée. Patrick commença à raconter :

### **La légende des perdus**

Cette légende raconte que les marées d'équinoxe et ses vents perturbent le sens d'orientation chez certains mammifères marins qui peuvent venir s'échouer sur les grèves. Certains êtres humains aussi sont affectés.

- Un peu court, grinça le chasseur.
- Tu peux toujours parler ! lui renvoya Patrick.
- On se calme les garçons, intervint Soizic. J'ai une histoire à vous raconter.

Tout le monde fit silence pour l'écouter.

### **L'histoire de Soizic**

- C'était lors d'une nuit d'équinoxe. À Terre-Neuve, les anciens racontaient qu'ils avaient vu des baleines danser autour des

bateaux, chantant pour séduire les marins. Et malheur à celui qui y succombait ! Parfois, au matin, il en manquait un. D'ailleurs, il y a dix-neuf ans, l'homme de ma vie est parti en pêche un soir d'équinoxe. Et depuis j'attends son retour.

Un coup de tonnerre fit trembler la ferme jusque dans ses fondations.

- Pas tombé loin celui-là, estima Sami en se collant contre Lawenn.

Louise prit la parole.

### **Les jardinières**

- Je vais vous raconter ce qui m'est arrivé dans le cap corse. Un soir de tempête, il y a eu une coupure d'électricité dans le village. Le seul éclairage : la lumière des éclairs. Tout à coup, un gros « crac » ! La foudre est tombée sur un arbre près du village, mettant le feu aux habitations. Tout le monde s'est réfugié dans une paillote. Trois personnes manquaient à l'appel. On les retrouva le lendemain, calcinées dans leur maison. Le village fut reconstruit un peu plus loin. Personne n'est retourné sur le lieu du drame. Mais, rien que d'en parler, cela me glace les sangs.

Louise d'ajouter :

- Je te rassure. Ce genre de fait-divers arrive aussi en Bretagne.

Le chasseur devait apprécier cette ambiance de fin du monde. Car,

lui aussi décida de raconter une histoire.

### **La légende du rayon vert**

- Il y a cinq ans et demi, un soir, à Ploemeur, dans le Finistère Sud, le même genre de phénomène s'était produit -un grand rayon vert aveuglant - quand j'étais en train d'observer les canards en vol avec mes jumelles de vue. Je n'avais pas d'explication à cela. Mais, une chose est sûre : je ne me souviens de rien après avoir vu ce rayon, ce jusqu'au lendemain matin, lorsque je me suis réveillé dans mon lit.

Tout le monde se tait.

- Après avoir vu ce rayon vert, mon chien avait disparu. Je l'ai cherché pendant des heures jusqu'à ce que je le retrouve au bord d'un talus, mort. Dépité, je l'ai emmené chez le vétérinaire pour savoir de quoi il était mort. Après l'autopsie, le vétérinaire m'a dit qu'il ne trouvait aucune raison.

- Pour quelqu'un qui n'aime pas parler ! se moqua Patrick.

Les autres le foudroyèrent du regard. Mais un autre événement capta leur attention : Igor l'ermite avait une histoire à raconter.

### **L'histoire d'Igor**

- Je me rappelle, il y a dix-neuf ans, un soir d'équinoxe, aux dernières lueurs du jour, alors que j'observais la mer. J'aperçus un bateau ballotté par les vagues que la tempête décuplait. Un homme

tentait vainement de s'éloigner des rochers. Mais la marée d'équinoxe était tellement forte qu'il n'y parvint pas. Alors qu'il se trouvait à cinquante mètres des récifs, je perdis de vue l'homme et son embarcation. Pendant plus d'un mois, je longeais les côtes sans trouver trace de corps, filets de pêche ni de planches de bois.

Igor dévisagea ceux de la communauté, un par un, fronçant les sourcils en guise de « bonne nuit » et s'en alla dans son phare en laissant passer un vent glacial secondé par un claquement de porte.

Louise alla se coucher. Chacun suivit son exemple.

À part Sami et Lawenn qui s'inquiétaient pour leurs bêtes.

### **Sami**

« J'ai peur. Particulièrement du noir. Qui dit noir dit inconnu, mystère. Je cherche Lawenn des yeux. C'est bon. Il n'est pas loin de moi ! Je soupire de soulagement ; Le crépitement du bois dans la cheminée me réchauffe le cœur, le corps. Dehors, la tempête s'enroule autour du domaine. Soizic nous a proposé de raconter quelques légendes tout à l'heure. Pendant que les autres racontent, j'essaye vite fait de voir ou d'entendre les animaux. Mais la tempête m'en empêche. Je me fais du souci pour eux et décide d'en parler à Lawenn, car je sais qu'il va me rassurer et c'est ce qu'il fait. Les animaux sont ramassés. De plus, « Nénette », la biquette va mettre bas.

Lawenn me dit :

- Ne t'inquiète pas, Sami. La Nature sait faire son travail sans les hommes.

Je n'arrête pas d'y penser quand même.

Tout à l'heure, Soizic a raconté que la mer est un grand danger, mais qu'elle est magique, merveilleuse et qu'elle ne se lasse pas de la contempler, et qu'il y a aussi beaucoup de mystère autour d'elle. Soizic a l'air de connaître beaucoup de choses, style sur ce fameux rayon intrigant. Je ressens que cela lui rappelle de beaux et de mauvais souvenirs.

Ce rayon a-t-il le pouvoir de faire faire des choses qui ne sont pas habituelles ? Cela me perturbe. En plus, les chiens du chasseur se mettent à hurler à la mort.

Je pense aux bêtes. Je ne les entends pas. Les volets claquent continuellement. Je sens la tension, forte, autour de moi.

## Lawenn

L'orage ne semble pas vouloir se calmer. Le feu s'éteint. Je vais ramasser les animaux. La suite... Mon empoignade... Je préfère la taire. Après, j'aperçois, à la lueur d'un éclair, la masse sombre d'un individu. Qui peut se promener dehors par un temps pareil ?

Je remonte dans ma chambre, au -dessus de l'étable pour garder un œil sur « Nénette » et sur Sami.



## Le mort

Le matin se lève. Dehors, c'est l'apocalypse. Des tuiles jonchent le sol. Le toit a tenu. La mer s'est retirée. Le phare n'a pas bougé.

Tout le monde a mal dormi. Sauf Sami, grâce à Lawenn.

Le chasseur est le premier à se lever. Dans la cuisine, il se rend compte que rien ne fonctionne. Plus d'électricité.

Il va taper à la porte des techniciens.

- Debout, bande de fainéants !

Roger ouvre la porte.

- Va plutôt museler tes cabots qui nous ont empêchés de dormir !

On voit Louise passer sa tête par la porte, du shampoing sur les cheveux, pleins de mousse.

- Et toi, Roger, occupe-toi de l'eau chaude !

- Pas d'eau chaude ? s'étonne un des technos. Je vais chercher Patrick.

Soizic passe la tête par la porte de sa chambre et se moque :

- Sinon on peut pédaler pour avoir de l'énergie ?

Pendant que les ingénieurs cherchent Patrick un peu partout, le chasseur va voir ses chiens et s'aperçoit qu'il en manque un.

- Merde. Il a encore fugué. Y avait sûrement une chienne en chaleur dans les parages.

Il prend son fusil et part à sa recherche.

De leur côté, les ingénieurs sont de plus en plus inquiets. Ils se rendent à la turbine.

- Il en met du temps !

- Qu'est-ce qu'il est devenu ?

- Il doit déjà être aux turbines.

Ils y arrivent enfin, descendent les marches qui longent le potager, arrivent à la marée motrice. Tout est à l'arrêt. Pas normal.

- Faut vérifier les hélices.

Stéphane se dévoue. Il se contorsionne pour voir ce qu'il en est. Après une minute de silence, ses amis l'entendent s'exclamer :

- Putain de bordel de merde !

- Qu'est-ce que tu vois ?

- Une main ! Et elle porte la bague de la communauté !

## **La peur**

Le cadavre est allongé sur la table de la salle à manger. Il est bien amoché. Des ecchymoses un peu partout. Il a une marque bleuâtre autour du cou et une blessure ouverte derrière la tête. Néanmoins, on reconnaît Patrick, le techno chargé des turbines.

Une bonne partie de la communauté est réunie autour du cadavre. Les trois hommes qui l'ont arraché à l'hélice et l'ont débarrassé de ses algues. Sami et Lawenn, ce dernier dans un sale état, en retrait. Louise et Maria effarées par la macabre découverte. Le chasseur manque à l'appel.

Soizic brise le silence et affirme :

- Ce n'est pas un accident.

- Elle a raison. On ne tombe pas tout seul dans la turbine, renchérit un des ingénieurs.

- Vu ses plaies, c'est pas naturel, continue Olivier.

Louise se plaque les mains sur les joues.

- Un crime ? Ici ? Parmi nous ?

Un moment de silence.

- Mais, au fait, où est le chasseur ? remarque Sami après l'avoir

cherché des yeux.

La porte s'ouvre. La silhouette de l'intéressé se découpe contre le ciel. Tout le monde le dévisage, d'un regard froid. Il bougonne :

- Fait chier, merde. Il est où ce clébard ?

Il se rend compte que tout le monde est là. Il fixe la table, le corps sur la table.

- T'étais où ? lui demande un des membres de la communauté.

- Je cherchais mon chien. Vous le savez bien, bande de narvalos !

Il marche lentement vers la table, reconnaît Patrick et lâche, en regardant les trois technos :

- Vous pourrez bien faire le boulot à trois, non ?

Roger l'attrape par le colbac.

- Tu vas finir comme ton chien ! Ferme ta gueule !

- Qu'est-ce que t'en sais que mon chien est mort !?

Olivier et Stéphane séparent Roger et le chasseur.

- Calmons-nous, essaye Soizic.

Louise s'est approchée de Lawenn.

- Qu'est-ce qui t'est arrivé ? T'as une marque rouge sur l'oeil.

- J'ai pris un coup de sabot avec Nénette pendant qu'elle mettait bas, répond Lawenn, fuyant.

- Elle a beau dos Nénette.

- La prochaine fois, tu t'en occuperas !

- Vous n'allez pas vous y mettre aussi ? intervient Soizic. On ne va pas se prendre la tête pour ça, y a plus grave ! (Elle soupire bruyamment.) Je vais chercher Igor. Il aura peut-être vu quelque chose.

Le chasseur quitte la pièce après avoir lancé :

- Je vous laisse votre cadavre. Moi j'ai mon chien à trouver.

Il monte dans sa chambre.



Maria a besoin de prendre l'air, de quitter cette pièce pleine de haine, de tension. Sans parler du cadavre. Elle se rend au potager et découvre un véritable carnage. Le peu de légumes d'hiver restants, comme les poireaux, jonche le sol. Les citrouilles sont écrasées avec des taches rouge sang.

Sa plus grande surprise ? Les nouvelles plantations piétinées, saccagées. Les semis de radis ont été écrasés, les laitues plantées sont enfoncées dans le sol.

Tout cela n'est pas dû à la tempête. Sûrement, quelqu'un est venu par ici pour qu'il y ait tant de dégâts.

« Eh bien ! songe-t-elle, « le printemps s'annonce bien. Il va falloir recommencer. Je vais d'abord en parler à Louise et demander au groupe si quelqu'un est passé hier soir ou cette nuit, car il n'y a qu'un chemin tout de même ! Je vois bien nos éleveurs aller et venir à la bergerie la nuit dernière ! »

Soizic revient en compagnie d'Igor qui porte son éternelle gabardine noire. Il apprécie la situation, s'approche à son tour du cadavre.

- Il ne pouvait pas durer éternellement votre petit paradis.

Il compte les personnes présentes.

- Maria, elle est où ?

- Au potager, informe Louise.

- Et le tireur fou ?

- Le chasseur ? reprend Sami. Dans sa chambre.

- C'est sûr, c'est lui, c'est un viandard ! assène Roger dans un élan de rage.

- Patrick n'a pas été tué par balle, rappelle Soizic. Ne vous emballez pas.

- Ce serait quand même bien d'avertir la police, propose Louise.

Igor baisse la tête.

- Et puis, insiste Olivier. Les traces au cou ont pu être faites par un collet à lapin.

Igor part à l'étage en direction des chambres, un trousseau à la main. Un bruit de clés. On entend le chasseur crier :

- Salaud ! Pourquoi vous m'enfermez ?

Puis des coups de pieds contre la porte.

Igor redescend d'un pas lent, funèbre.

- Quelqu'un doit garder sa porte de chambre en permanence.

Roger s'empare du fusil du chasseur et s'installe devant

.



## L'ombre

Soizic a été chercher un drap afin de couvrir le mort. Elle a fermé ses paupières. C'était un bon ami.

- Il trichait souvent aux cartes, mais il faisait bien les crêpes, se souvient Roger.

- Est-ce qu'il avait de la famille ? s'interroge Sami.

- LAISSEZ-MOI SORTIR ! J'AI RIEN FAIT ! BANDE DE CINGLES ! hurle le chasseur depuis sa chambre.

- Il va se calmer celui-là ? s'énerve Olivier.

- Une famille ? reprend Stéphane. Igor sait peut-être.

Louise tape dans ses mains, une fois, pour capter l'attention.

- On prévient la police ou pas ?

- Va bien falloir, reconnaît un des membres.

- JE VEUX RETROUVER MON CHIEN !

- Vous êtes une communauté, assène Igor. Personne ne doit mettre le nez dans vos affaires.

- Et le cadavre ! s'énerve Roger. On le balance à la flotte ?

À ce moment, Maria entre dans la salle commune et met tout le monde au courant au sujet du potager.

- Le potager a été saccagé ? s'inquiète Sami. Et y a des traces de sang ? Une de mes bêtes se serait blessée ?

- Non, non. C'est pas les bêtes, intervient Lawenn.

Il se tait depuis le début. Les autres se tournent vers lui.

- On s'est un peu accrochés avec Patrick, avoue-t-il.

Igor fixe Lawenn. Soizic se permet de préciser :

- S'il y a du sang dans le potager, c'était peut-être plus qu'un « accrochage. »

Lawenn se gratte la nuque, gêné.

- Oui. C'est vrai. On s'est battus au sujet de Sami. Depuis, plusieurs semaines, voire plusieurs mois, il lui fait des avances. Et c'est insupportable pour nous.

Sami a glissé sa main dans celle de Lawenn.

- On avait remarqué, reconnaît Roger.

Soizic ne lâche pas l'affaire.

- Après que vous vous soyez accroché...

- Lawenn est monté se coucher, intervient Sami.

Son compagnon prend le relais.

- J'ai bien vu Patrick partir vers les turbines.

Après un moment de réflexion, il ajoute :

- Il m'a semblé voir quelqu'un rôder près des bâtiments.

- Quelqu'un ? relève Soizic. L'un d'entre nous ?

- Je ne peux pas vous dire. J'ai simplement vu une ombre.

## **L'explication**

Tout à coup, des grattements à la porte qu'Olivier ouvre. Il reconnaît le chien qui se précipite à l'étage, se met en position d'attaque face à Roger, le poil dressé, montrant ses crocs, prêt à bondir. Roger donne un coup de crosse au chien.

Le chien gémit, la queue entre les pattes.

Roger, qui a de la ressource, donne un deuxième coup de crosse dans la porte. La serrure explose. Le chasseur surgit de sa chambre, se précipite sur son chien, le caresse, le rassure.

- Qu'est-ce t'as fait à mon chien ? Salaud !

- Il allait me bouffer, s'excuse Roger.

Les autres membres de la communauté montent pour voir ce qu'il se passe.

- On a tous besoin de prendre l'air. Allons voir le potager, propose Maria.

Ils sortent. Le chien renifle le cadavre au passage.

Les trois ingénieurs, Louise et Maria, Soizic, Sami, Lawenn, tous (sauf Igor) descendent le chemin qui mène au potager.

- Pourquoi vous m'avez enfermé ? demande le chasseur.

- Laisse tomber, on continue l'enquête, calme Soizic

Le chasseur ronchonne.

Genêts et ajoncs se plient sous la force des bourrasques. Les esprits sont plus apaisés dehors qu'à proximité du cadavre.

Effectivement, le potager a été le théâtre d'une lutte sauvage. Les traces de sang et de pas. La bagarre entre Lawenn et Patrick était sévère.

- Montrez-nous où vous avez trouvé le corps, réclame quelqu'un.

Ils commencent à descendre vers les turbines.

- Une minute ! lance le chasseur.

Les autres ne l'écoutent pas et continuent à descendre. Lui, reste près du potager.

Son chien renifle, dans un coin, près des barbelés. Il repère un bout de tissu, noir. Il le récupère et rejoint les autres sans rien dire.

Soizic l'a attendu sur le chemin. Le chasseur lui montre sa découverte.

- Qu'est-ce que ça peut être, ce bout de tissu ?

- ça vient d'un manteau, non ?

Le chien gronde.

- Où sont les autres ?

- Plus bas.



Ils arrivent à la marée motrice. Les ingénieurs demandent aux retardataires :

- Qu'est ce que vous foutiez ?

Le chasseur montre le bout de tissu.

- On a trouvé ça près du potager.

Maria l'identifie :

- ça vient de la gabardine d'Igor ?

- Igor ? Ce serait lui l'ombre... ? se demande Lawenn.

Des aboiements. Les chiens se précipitent vers le phare. On les suit du regard.

- Mais... la lanterne du phare est allumée ?

- Je croyais qu'elle fonctionnait pas.

- En plein jour, en plus.

- Qu'est ce qu'il fout, Igor ?

Et soudain, un coup de feu, en provenance du phare.

Ils grimpent l'escalier à vis quatre à quatre et tombent sur le corps d'Igor, gisant au sol dans une mare de sang, le revolver dans une main, un stylo dans l'autre.

Silence de mort.

- Regardez, sur le bureau... Une lettre...

- C'est écrit... « Pour Lawenn » ?

Lawenn la prend en tremblant, inquiet, et lit à haute voix :

## La confession

*Lawenn, mon fils,*

*Pardonne-moi. On dit qu'on a deux pères, un de cœur et un de sang. J'étais ce deuxième. J'aurais dû te l'avouer plus tôt. J'étais loin, trop loin, sur un autre continent, quand j'ai appris ta naissance. J'ai demandé à mon frère de t'élever comme son fils.*

*Ce qu'il fit.*

*Je suis revenu à la mort de mon frère, m'installer à la ferme du Rozach, pour te protéger. Je n'ai jamais eu le courage de te le dire.*

*Patrick, c'est moi qui l'ai tué. Je voyais qu'il tournait autour de Sami. J'ai été témoin de votre règlement de comptes. Vu son caractère et compte tenu de son passé, un jour ou l'autre, il t'aurait tué.*

*J'ai préféré prendre les devants.*

*J'ai déjà connu la prison. Je n'y retournerai pas.*

*Mon fils, je te lègue cette ferme. La terre, le cheptel, tout est à toi.*

Ce texte a vu le jour à l'Avancée (CSSRAA de Saint-Brieuc) dans le cadre d'un atelier d'écriture.

### **Les auteurs**

Vincent

Amélie

Olivier

Stéphane

Roger

Yann

Romuald

Basil

Nelly

Christine

Guy

Marie-Laure

Murielle

Clothilde

### **L'animateur**

Hervé Jubert